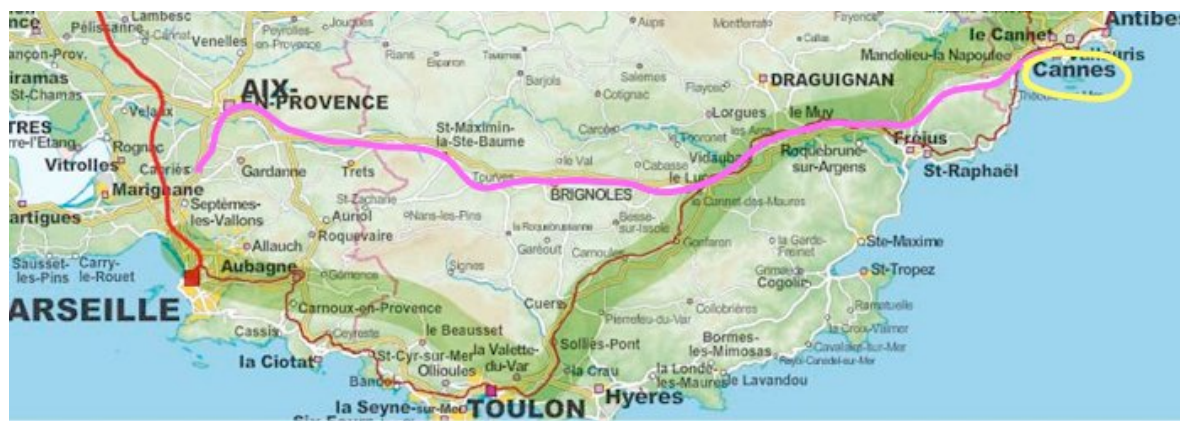


La marche solidaire pour les migrant.e.s

Vous reprendrez bien un bout de route ?

du 5 au 12 mai / Cannes- Le Muy- Le Luc - Brignoles- Saint-Maximin- Aix en Provence- Cabriès



Partie 1. Cannes (mais pas que...)

Samedi 5 mai je descends rejoindre la marche solidaire pour les migrant.e.s à Cannes. Elle a commencé le 30 avril à Vintimille et se terminera le 8 juillet à Londres. Nous marchons pour exprimer notre solidarité à l'égard de ceux qui cherchent à trouver refuge mais aussi notre colère devant les frontières qui bloquent et déchirent. Nous marchons pour que la solidarité ne puisse plus être considérée comme un délit.

J'ai décidé d'écrire ce voyage. Ecrire pour m'entraîner à rendre fait. Garder trace. Et surtout contribuer à l'engagement par ce que je sais faire de mieux. Ecrire dessine mon territoire de responsabilité.

A quel moment commence le voyage ? Est-ce le moment où l'on se met en route ou alors bien avant lorsqu'on accepte de se défaire peu à peu des fils de notre quotidien ? Y a-t-il un moment inaugural du départ ?

Ce voyage s'ouvre sur une histoire que me raconte le passager de la voiture qui me descend vers Cannes.

Une histoire à l'issue tragique qui porte en filigrane une parabole sur la question de la responsabilité.

Il s'agit d'un grutier intérimaire embauché sur un chantier de construction près de Strasbourg. Un matin de grand vent, il monte sur sa grue et décide de la mettre en girouette pour raison de sécurité. Mettre en girouette une grue c'est du langage technique, cela signifie simplement arrêter la grue en lui donnant suffisamment de jeu pour la laisser se mettre dans la direction du vent. Alors que le grutier descend de sa grue, le chef de chantier lui demande de remonter et il obéit une première fois. Il constate à nouveau la force extrême du vent et il décide de remettre la grue en girouette pour raison de sécurité. Quand il redescend, le chef de chantier s'énerve et lui intime violemment de remonter. Une livraison de béton est prévue le jour même qui sera gaspillée si le chantier devait s'interrompre à cause du vent. Le chef menace le grutier de devoir rembourser la

perte de béton si jamais il refusait de reprendre son travail. Face à cette lourde menace et face à l'autorité sans appel du chef de chantier, le grutier cède et reprend son travail. Fort tragiquement, sous la pression du vent, la grue se démembre et tombe sur le bâtiment d'une école maternelle jouxtant le chantier. L'accident occasionne la mort de 4 ou 5 enfants.

Lors du procès le grutier invoquera les menaces et la pression exercée par le chef de chantier.

« Sa responsabilité ainsi que celle de ses dirigeants hiérarchiques sera étudiée, ne vous en faites pas », lui répondra le juge. Mais vous, vous jamais vous n'auriez dû remonter sur la grue. Vous êtes l'expert de terrain et votre responsabilité est de vous assurer du maintien des conditions de sécurité en toutes circonstances. »

Le grutier écoperà de prison ferme pour « homicide involontaire ». Le chef de chantier sera jugé pour homicide volontaire et harcèlement à l'égard de son employé.

Mon premier réflexe a été de me mettre à la place de ce grutier fragilisé par la précarité de son statut—il est intérimaire— et menacé de poursuites s'il ne remontait pas sur la grue. Combien de personnes soumises à la même pression dans les mêmes conditions auraient eu et auraient le courage d'affirmer leur position ?

La question posée est celle de la responsabilité individuelle. Elle est au cœur de ce qui nous anime. Face à des machines institutionnelles qui nous demandent de monter sur la grue envers et contre tout ce que nous évaluons comme force contraire ou immorale, il nous appartient de décider si nous manoeuvrons la grue ou si nous la laissons en girouette. Peu importe que nous soyons soumis à la pressions d'une autorité hiérarchique ou policière, il nous appartient de connaître nos droits et d'agir en terme de responsabilité. « Je n'ai pas eu le choix » : jusqu'à quel point cet argument pourra t-il nous absoudre si jamais nous devons nous justifier de notre inaction face à la catastrophe à venir?

Notre citoyenneté est redevable.

Samedi 5 mai soir

Arrivée à Cannes. Le groupe des marcheurs est attablé. Mes premières impressions sont fourmillantes. J'ai entrepris ce voyage dans un désir de rencontres solidaires. De fait l'échange sera activé tout au long de cette marche. Impression de passer d'un.e camarade de route à un autre, d'une conversation à une autre, d'une somme d'humanité à une autre sans jamais ressentir aucune lassitude. Le fil rouge, celui qui nous tient ensemble au cours de cette marche est bien sûr l'investissement solidaire de chacun.e auprès des migrant.e.s mais il s'entrecoupe de dérapages fertiles quand nous passons d'une discussion sur l'importance de la régénération du plancton à l'expérience collective de formation d'un groupe de femme autour de la sexualité tantrique en traversant les territoires de la pratique du clown, de la poésie, de la philosophie des sciences, de l'importance du planning familial ... et j'en passe.

O. a commencé la marche à Sospel. C'est là qu'il s'investit depuis quelques mois. Il aide la Roya Citoyenne à préparer des repas pour les migrant.e.s. de Vintimille (Italie) qui attendent de pouvoir passer la frontière.

« Parmi les gens qui s'investissent, il y a beaucoup de jeunes qui sont venus prêter main-forte à l'association de départ qui était essoufflée. »

Cet engagement vis à vis de la Roya citoyenne, je la retrouverai tout au long de mon chemin jusqu'à Aix.

D. sur Draguignan fait chaque mois deux heures de route pour emmener 300-400 repas aux migrant.e.s en même temps que du matériel ou des vêtements collectés. Parfois quand il y a du temps ou que le repas est déjà pris en charge, elle s'installe pour jouer aux cartes avec eux. *« C'est plus difficile maintenant dit-elle. Avant les gens étaient rassemblés sous le pont ce qui facilitait la distribution. Depuis que la municipalité de Vintimille a démantelé le camps sous le pont, nous sommes obligés de parcourir la ville à la recherche des migrant.e.s cachés ici ou là. Cela rend les maraudes plus difficiles. »*

F. rencontrée sur Le Luc amène des vêtements collectés à Vintimille. Elle me racontera sa gêne lors d'une distribution où les vêtements n'avaient pas été triés. *« Je proposais les vêtements à la criée, ça ne se fait pas, j'étais vraiment embarrassée. On avait des sacs de caleçons et de chaussettes pour hommes mais bien sûr, ils ne voulaient pas l'accepter de la main d'une femme. Alors quand je donnais des vêtements, je mettais subrepticement une paire de chaussette ou des caleçons au fond. Je me disais qu'après ils en disposeraient comme ils voudraient. »*

D. s'occupe elle aussi de distribuer sur Vintimille des biens et des denrées. Elle me parle du Hobbit bar à Vintimille. La tenancière Delia est la seule sur Vintimille à accueillir des migrant.e.s. Elle propose des « cafés suspendus »: on peut payer à l'avance des cafés qui seront offerts à ceux qui n'auraient pas d'argent pour les payer. D. dit qu'à chaque fois qu'elle va là-bas, elle paie plusieurs cafés suspendus. Elle raconte aussi la pression subie par Delia. Tous les jours pratiquement, celle-ci a la visite des services de l'hygiène ou de la police. En mai, elle s'est vu pénalisée d'une amende de 2000 euros. D. dit qu'une partie sera prise en charge par l'association. C'est normal, il faut soutenir ceux qui continuent d'aider les migrant.e.s.

C. participe elle aussi à la distribution de repas. Elle est sur Saint-Maximin qui est à plus de deux heures de route de Vintimille. Récemment elle a récupéré un lot de couverture (2000 ? 20000 ?) qu'elle se charge de répartir entre Vintimille, Paris et un pays des Balkans. Elle cherche un camion avec chauffeur qui accepterait de faire le trajet.

Alors pourquoi la situation est-elle aussi tendue dans la vallée de la Roya ? A mon retour, j'ai essayé de chercher davantage d'informations pour lier les récits des un.e.s et des autres alors voilà : la vallée de la Roya est une vallée enclavée près de la frontière italienne, « une souricière » ai-je lu. De fait, elle est reliée à Nice par un TER Tende-Nice et une route sinueuse et difficilement praticable. Depuis la fermeture des frontières en 2015 entre l'Italie et la France, les migrant.e.s cherchent à passer plus haut par les montagnes. Un chemin difficile et dangereux qui les fait arriver directement dans la vallée de la Roya où ils se trouvent à nouveau coincés par les barrages de police qui les empêchent de sortir de la vallée. Vers le nord, ils

rejoignent les routes d'Italie, vers l'ouest, ils affrontent des sommets neigeux infranchissables. C'est une situation ubuesque où les migrant.e.s essaient coûte que coûte de passer, sont souvent repris, ramenés en Italie avant de retenter inlassablement leur chance. « *We will make it / nous réussirons* » c'est ce qui est marqué sur le mur d'une maison abandonnée plus bas au sud sur le sentier du « pas de la mort ».



Le blocage des frontières est une chose totalement inefficace, c'est ce que j'entendrai dire tout au long de cette marche. « *Tout le monde finit par passer mais le problème c'est que devant les forces déployées, les gens prennent de plus en plus de risques* ». 14 morts officiels à la frontière franco-italienne depuis 2016 auxquels s'ajoute la mort d'une jeune femme retrouvée le 9 mai de cette année, noyée dans la Durance. Blessing Matthew avait 20 ans, elle était nigériane. Elle fait partie de ces nombreuses personnes qui décident de tenter leur chance au nord de la vallée de Roya vers Briançon. Vue pour la dernière fois le 7 mai « chez Jesus » une cabane autogérée du côté italien. Avec quelques personnes, elle s'est lancée à la traversée des Alpes —17 kilomètres de marche en montagne—. « *Au départ de « chez Jesus » on était huit* raconte Roland, un de ses compagnons de route, *une fois à La Vachette, vers 5 heures, on n'était plus que deux à attendre Blessing, qui était très fatiguée, avec des crampes.* » ² Quand les policiers les ont pourchassés, ils sont partis tous trois dans des directions différentes. Roland raconte que depuis sa cachette, il a vu les lampes torches des policiers fouiller les abords de la rivière pendant des heures. En vain.

L'article de Mediapart reprend les propos de la sœur de Blessing Matthew, Christina. Celle-ci vit en Italie où elle a obtenu des papiers. A l'annonce du décès, alors que l'identité de Blessing n'était pas encore établie, elle

1 beaucoup plus disent les associations qui soupçonnent les autorités de ne comptabiliser que les morts les plus « visibles »

2 Article lu sur Mediapart 21 mai 2018

est venue sur place et a demandé à voir le corps. Le passage lui a été refusé mais on a prélevé son ADN du côté italien. « Mon ADN est autorisé à rentrer en France mais pas moi pour voir le corps de ma sœur ! » Christina met en cause la police française : « Les forces de l'ordre sont coupables {...} quand vous acculez quelqu'un au bord d'une fenêtre et qu'il tombe, c'est comme si vous le poussiez. Et même s'il s'avère qu'ils ont cherché Blessing ensuite pendant des heures, ça ne suffit pas. Dans ces cas-là, tu appelles des renforts, tu fais venir des chiens, tu cherches, tu cherches encore ! Les agents français qui mettent les immigrés en danger comme ça, la nuit, dans le froid, ils sont coupables. »

Je ne résiste pas à l'impulsion de joindre deux photos de Blessing illustrant l'article de Mediapart.

Pour mémoire. Parce que chaque personne qui passe sans dépasser la ligne de frontière a un visage, une histoire, un désir qui la meut et lui fait prendre des risques. Nul ne peut être réduit.e à devenir le chiffre d'une statistique.

Je pense à un article dans lequel des personnes témoignaient de leur engagement à accompagner les défunts anonymes, ceux qui n'avaient ni amis ni famille pour les escorter vers leur dernier voyage. Leur principe :

personne ne doit partir seul, leur règle : quelques mots, une pensée. Je ne suis pas croyante mais j'ai trouvé cela fort. Nécessaire.

Quelques mots et deux images de Blessing. La première photo est la plus récente et la plus vieille à la fois.

Une photo d'un autre âge au papier abimé. Une trace intemporelle qui semble déjà s'effacer. On aimerait imaginer des étoiles dehors dans la nuit de la fenêtre.



La deuxième photo a été donnée par sa sœur Christina.

« Quand Blessing était enfant, on lui disait toujours : « Tu es trop petite, tu ne vas pas y arriver ! » Mais elle essayait quand même et elle y arrivait toujours. Elle voulait tout essayer. » J'ai l'impression de la rencontrer sur cette photo.

Blessing Matthew. Son regard à la fois vif et empreint de tristesse, son geste déterminé. Je me dis que derrière cette photographie, il y a la fierté d'un père, l'amour d'une mère, le désir d'un avenir heureux.

Une somme d'espoir arrêtée net par une ligne de frontière.

Blessing Matthew, paix à ton âme !

Roland le compagnon de route de Blessing a été recueilli au matin par une villageoise qui nourrissait ses poules. Elle l'a hébergé puis a assuré son transport en lieu sûr. Les gens de cette vallée, ceux de la Roya Citoyenne plus au sud organisent la solidarité. Ils hébergent, nourrissent et transportent parfois les personnes arrivant dans la vallée, conscients du risque qu'ils encourent. *« Nous ne sommes pas des activistes politiques. C'est la géographie qui nous a poussée à faire partie de cette histoire. On fait ce qu'on fait parce qu'on doit le faire. On accueille ces migrants pour pas qu'ils meurent sous nos yeux. C'est tout. À la base, on demandait juste à vivre tranquille dans nos montagnes»*⁴ Ces paroles d'un habitant de la Roya résonnent avec ce que me dira R. plus loin sur la route qui va de Cannes à le Muy. R. est un jeune homme qui vient de terminer ses études de photographie. Avec lui nous parlerons photo mais aussi philosophie grecque et théorie des sciences et engagement. C'est un breton parti à Calais s'investir aux côtés d'Utopia 56. A la question *« Pourquoi es-tu allé à Calais ? »*, il répond : *« la question ne se pose même pas. La vraie question est : pourquoi le reste du monde n'y est pas ? Pourquoi ne vient-on pas en masse protester contre des situations aussi inhumaines ? »*

(à suivre)

Myriam Dhume-Sonzogni

⁴ Web doc: Roya l'insoumise : <http://webdoc.france24-mcd-rfi.com/infomigrants-roya-insoumise-migrants-police-gendarmes-armee-france-episode-1/>